



## Alberto MORILLAS

Maître Parfumeur

### PARCOURS D'UN AUTODIDACTE

Après plus de 40 ans de métier, le Maître Parfumeur Alberto Morillas éprouve la même émotion, les mêmes doutes et motivations à créer. Ses idées continuent de se distinguer par leur fraîcheur et leur puissance. Qui pourrait nier son extraordinaire parcours et son incroyable dynamique créative ?

Alberto est né en 1950, à Séville. La chaleur de l'Andalousie, les senteurs de la fleur d'oranger, du jasmin, du romarin et de l'encens ont baigné toute sa jeunesse.

Ses parents étaient extrêmement raffinés, avec du style et un chic fou ; une famille où on l'a encouragé à explorer sa nature curieuse et surtout à développer son sens critique.

Une grande partie de l'inspiration d'Alberto vient d'un environnement riche en fleurs et senteurs. Le patio de la maison de son enfance capturerait les odeurs comme un flacon de parfum. Le jeune Alberto se délectait des parfums du puits, des néliers, du linge propre et du jasmin de leur magnifique jardin luxuriant.

À l'épicentre de ses vacances se trouvait l'océan. Les souvenirs des brises marines, l'odeur inoubliable de l'Atlantique et les mystérieux secrets de la mer l'émeuvent encore. Avant de prendre le chemin de l'école, il était de tradition de se coiffer et de se parfumer à la Cologne, laquelle s'achetait au litre à la pharmacie. Cette odeur de propreté, caractéristique de la Cologne a été le premier parfum qui a éveillé sa sensibilité.

Ayant suivi ses parents dans leur exil en Suisse alors qu'il n'a que 11 ans, Alberto Morillas continue de fréquenter les parfumeries, ce qui à l'époque, était plutôt rare pour les garçons de son âge. Sa fascination pour Old Spice, ses senteurs de cannelle et d'épices et plus tard L'Eau Sauvage de Dior et Un Homme de Caron ont été les premiers parfums qu'il a porté de sa propre initiative.

Il ignorait pourtant que se cachait, derrière chacun d'eux un créateur et par conséquent un métier. Le déclic a lieu en 1970, alors qu'il poursuit ses études aux Beaux-arts de Genève, la lecture d'un portrait de Jean-Paul Guerlain dans Vogue va radicalement changer sa perception sur le métier de parfumeur.

Sans doctorat en chimie, Il réussit toutefois à convaincre l'entreprise Firmenich de lui proposer un poste au sein de la recherche scientifique sur les essences naturelles dirigée par le Docteur Säuberli.

En contact direct avec les créateurs qui rentrent dans le laboratoire, Alberto Morillas parfait ses connaissances sur la parfumerie fine et commence à composer en douce ses propres parfums malgré l'interdiction. Bravant les règles en vigueur il entreprend de présenter son premier jus aux instances de la Maison... acte qui marque son entrée dans le monde de la parfumerie.

Séduite et surprise Firmenich propose alors au jeune homme qui "créé des parfums sans être parfumeur" de traverser l'atlantique et de poursuivre à New-York une formation spécifique.

En 1975, il s'installe à New York ; il obtient le titre de Parfumeur en 1977.

En 1981, il gagne un projet avec le parfum Must de Cartier, premier parfum qui lancera véritablement sa carrière<sup>1</sup> de parfumeur. Il enchaînera de nombreux succès, parmi lesquels : Byzance de Rochas, CK One de Calvin Klein, Pleasures d'Estée Lauder, Acqua Di Giò de Giorgio Armani, Flower by Kenzo, Mirache de Lancôme, ...

**Il obtient le titre de Maître Parfumeur en 1998.**

Si Alberto vit en Suisse, il est resté profondément andalou, mais sa vie est désormais à Genève où il a installé son bureau au milieu de son laboratoire. Alberto a besoin d'être dans ses matières et ne peut concevoir que l'on puisse faire autrement.

« Un couturier qui ne toucherait pas les tissus... C'est impensable. » s'amuse-t-il à dire !

En 1999, il crée la marque Mizensir, une entreprise suisse de fabrication de bougies parfumées. Le nom est un jeu de mots (mis en cire) évoquant l'univers de la bougie.



Après des décennies de passion inébranlable pour l'art de la parfumerie, les idées d'Alberto continuent de se démarquer. Son parcours extraordinaire est vivant dans son ensemble de créations légendaires au design complexe.

Son partenariat de longue date avec des chimistes en recherche et développement et sa connaissance encyclopédique de l'histoire du parfum lui permettent de fusionner des techniques naturelles innovantes avec des molécules synthétiques révolutionnaires, dont il a contribué à donner vie à nombre d'entre elles, pour créer de véritables œuvres d'art. Il a même rendu possible certains brevets.

En 2003, il reçoit le prix François-Coty du meilleur parfumeur.

En 2013, il n'est pas surprenant que le maître parfumeur Alberto Morillas ait été le tout premier parfumeur honoré par la Fragrance Foundation avec le très estimé Lifetime Achievement Award.

En 2015, sa marque Mizensir s'enrichit d'une ligne parfumée, désormais constituée d'une trentaine d'eaux de parfum. La marque est gérée par sa fille Véronique, à qui il dédie un parfum, Edition de Véronique.

Ses sources de questionnement ne tarissent pas même quand on a tout appris. Humblement, il constate qu'il a encore des doutes. « Même quand nous avons appris tout ce qu'il y a à savoir, il y a toujours des doutes. Une formule est comme une phrase bien écrite. Il en existe des milliers, toutes faites. Mais ce qui donne des palpitations c'est l'émotion du parfumeur dans son écriture. »

Alberto se donne sans limites à ses projets. Il raconte parfois en souriant cette époque où il passait ses vacances dans une cabine téléphonique à échanger avec ses clients, envoyant ses enfants acheter des bonbons pour avoir de la monnaie et ne pas devoir écouter les conversations...

Aucun de ses enfants devenus adultes, et pourtant très doués en olfaction, ne prendra la suite d'Alberto : « ils n'ont pas la passion indispensable pour être heureux dans cette profession qui est, il faut l'avouer, un sacerdoce. Peut être que la relève est dans la génération d'après !? ».

Ayant toujours regardé vers l'avenir, il admet qu'il ne dort pas beaucoup. Il y a trop à faire, trop d'inspiration à rassembler, de la promenade dans son jardin bien-aimé à l'observation des tigres en Inde. Rien n'arrête un véritable esprit créatif, pas même la fin de la journée.

